1992-2012 : Sarajevo, Vijećnica et la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine

Marie-Geneviève Guesdon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/2838>
DOI : 10.4000/rbnu.2838
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012
Pagination : 46-53
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Marie-Geneviève Guesdon, « 1992-2012 : Sarajevo, Vijećnica et la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine », *La Revue de la BNU* [En ligne], 5 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 25 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2838>

Ce document a été généré automatiquement le 25 août 2021.

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

1992-2012 : Sarajevo, Vijećnica et la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine

Marie-Geneviève Guesdon

- ¹ Les 25 et 26 août 1992, les flammes dévoraient Vijećnica, le bâtiment qui abritait la Bibliothèque publique et universitaire de Bosnie-Herzégovine. Des obus incendiaires avaient été intentionnellement lancés depuis les collines environnantes. Les bombardements empêchaient les secours d'arriver, mais de toute manière l'arrivée d'eau avait été coupée. À la suite d'un référendum, le gouvernement de Bosnie-Herzégovine avait déclaré l'indépendance de la République le 5 avril 1992. Les nationalistes serbes qui s'étaient emparés du matériel de l'armée fédérale yougoslave avaient occupé les collines entourant la ville et de là, ils bombardaient des immeubles publics ou privés, des marchés, des files d'attente... Des « snajpers » visaient des passants dans les rues, ou tiraient à l'intérieur des appartements. L'eau, la nourriture, l'électricité, tout manquait. L'incendie de la bibliothèque fut l'un des événements qui marquèrent un siège commandé par R. Mladić et R. Karadžić, qui dura jusqu'à l'automne 1995 et fit plus de 10 000 morts, civils pour la plupart.

Vijećnica en 2002

Clichés Marie Ponchelet – Droits réservés

- 2 La destruction de la bibliothèque provoqua de nombreuses réactions à l'étranger. Mais à Sarajevo, alors que chacun risquait sa vie, comme Aida Buturović, bibliothécaire âgée de 33 ans, tuée sur le chemin de son domicile peu avant l'incendie, la destruction d'un bâtiment et de livres aurait pu paraître secondaire. Ce ne fut pas le cas. De nombreux témoignages attestent de l'importance symbolique de l'événement. Par son architecture, son histoire, le bâtiment était un symbole de la ville. Par son contenu, les livres publiés dans tout le pays par des personnes qui jusqu'alors avaient vécu ensemble quel que soit le « peuple » de leurs origines, il représentait une part de l'identité des Sarajéviens, celle, commune, que justement les nationalistes serbes cherchaient à détruire. Les mots « urbicide », « mémoricide » et « culturicide » furent employés pour dénoncer les destructions dues au siège de Sarajevo, et en particulier celle-ci. Ils reflètent les deux aspects du symbole que constituaient d'une part Vijećnica, d'autre part les livres qu'il contenait. Mais que l'on considère l'un ou l'autre de ces aspects, c'est toujours une tentative de destruction du caractère multiculturel de la ville qui fut ressentie et dénoncée par ses habitants.
- 3 La fin de la reconstruction de Vijećnica est attendue en 2014. La bibliothèque a reconstitué une bonne partie de ses collections, mais, dans des bâtiments toujours provisoires, elle fait face à de grandes difficultés. En janvier 2012 et depuis plusieurs mois, le personnel ne percevait qu'une petite partie de son salaire. Il éprouve le sentiment d'un désintérêt de la ville et des responsables politiques pour la bibliothèque.

Urbicide

- 4 La première fonction du bâtiment achevé en 1896 par les architectes A. Wittek et C. Iveković fut celle d'un hôtel de ville, d'où son nom de Vijećnica (Conseil). Son style néo-mauresque représente un courant de l'architecture austro-hongroise de la fin du 19^e siècle, à la croisée des cultures. Mais ses éléments orientaux, inspirés par des constructions cairotes et andalouses, n'ont rien d'autochtone, ni même d'ottoman. Siège du Parlement de 1910 à 1914, Vijećnica fut associé à un événement crucial de l'histoire de la ville : l'archiduc François-Ferdinand et son épouse en sortaient lorsqu'ils furent assassinés le 28 juin 1914. Après la Seconde Guerre mondiale, il fut occupé par l'Académie des sciences et des arts, puis en 1951 par la Bibliothèque publique de Bosnie-Herzégovine¹. Situé à l'extrémité ouest de la ville et du quartier de Baščaršija, aux constructions ottomanes basses, Vijećnica, par son volume et sa taille, est l'un des immeubles les plus visibles de la ville depuis les hauteurs qui l'entourent. Les cartes postales publiées au début du 20^e siècle, rééditées après la fin de la guerre en 1996, montrent bien son importance matérielle et symbolique.
- 5 Plusieurs architectes de Sarajevo ont laissé des témoignages de leur protestation contre la destruction de Vijećnica et, à ce moment-là, les critiques faites au bâtiment avant la guerre ne furent plus de mise².
- 6 *Urbicide-Sarajevo*³ est le titre d'une publication présentant exposition, catalogue, revue, calendrier, inventaire des bâtiments détruits, ensemble réalisé par des architectes à Sarajevo entre mars et octobre 1994. Des photographies des monuments endommagés y sont regroupées en trois périodes : « turque », « austro-hongroise » où figure Vijećnica, puis période d'après la Seconde Guerre mondiale. Pour ces Sarajéviens, l'agression de 1992 avait pour but de « détruire la tradition urbaine vieille d'un demi-millénaire, tuer l'âme de la ville et son identité collective ». Sarajevo était pour eux une ville européenne moderne faite de diverses composantes, un espace multiculturel. Son « patrimoine exceptionnel né de la stratification des diverses cultures à travers l'Histoire » illustre la tradition pluriculturelle de la Bosnie-Herzégovine.

Vijećnica vu du cimetière de la ville (2002)

Clichés Marie Ponchelet – Droits réservés

- 7 Le mot « urbicide » est aussi employé par l'urbaniste Mehmed Bublin⁴, dans le titre d'un ouvrage publié peu après la guerre en 1999. Il définit les racines de l'urbicide dans le déni systématique de ce qui a une valeur particulière dans la culture urbaine de la Bosnie-Herzégovine⁵. L'urbicide consiste en la dévastation de la structure des villes : immeubles d'habitation, industries, établissements scientifiques, culturels, sportifs, de santé, d'éducation, télécommunications et autres types d'infrastructures. C'est toute l'histoire de la construction des villes depuis l'Antiquité et de leur part dans l'évolution de l'urbanité qu'embrassent les premiers chapitres. Puis viennent des chapitres consacrés aux années 1992 à 1995 et aux destructions qu'ont connues chacune d'elles. Vijećnica est présenté comme l'un des exemples les plus réussis d'un style utilisé dans les expositions internationales afin de transmettre au monde une image de la Bosnie à la fois européenne et orientale.
- 8 La destruction de Vijećnica était celle d'un bâtiment du Sarajevo moderne, et elle fut dénoncée comme celle de l'une des composantes de cette ville, une partie d'un ensemble, dont les agresseurs voulaient briser la cohérence. Le témoignage du journaliste Željko Vuković en rend compte⁶ : « Avec la destruction des symboles de la ville, on a voulu susciter une sensation d'achèvement, d'inconnu. Sans le Vijećnica, l'ancienne poste, l'hôtel Evropa, les tours Unis..., Sarajevo est une ex-ville. Une ville sans identité, une ville qui n'est plus en mesure d'éveiller visuellement un sentiment d'appartenance, c'est une ville où les gens deviennent des étrangers à leur insu. Les villes de ce genre sont plus faciles à chasser de la mémoire, à partager ».
- 9 Ivan Štraus, architecte, constructeur de nombreux bâtiments à Sarajevo, en Yougoslavie et ailleurs dans le monde, a travaillé à un projet de Bibliothèque nationale

qui n'a jamais vu le jour. Il est sensible à la destruction d'un bâtiment constitutif de la ville de Sarajevo comme à celle de son contenu⁷ :

26 août 1992. Cette nuit, les terroristes ont mis le feu à la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine, symbole architectural depuis bien des années du Sarajevo moderne ; cette nuit, elle a été incendiée par des tireurs incultes visant des hauteurs environnantes ; cette nuit, leurs tireurs fanatiques sont en liesse car ils ont détruit, incendié le dernier grand édifice public de cette ville orgueilleuse ; ils ont confirmé à l'Europe culturelle le véritable caractère de leurs "saints objectifs" ; cette nuit, les extrémistes serbes se sont rangés du côté des nazis et des fascistes déments qui firent de la Seconde Guerre mondiale une guerre des barbares contre la civilisation ; cette nuit, un crime a été commis [...] La bibliothèque continue à brûler, et les "snajpers" s'acharnent sur tous ceux qui tentent de sauver ce qu'il est possible de sauver du trésor culturel. Tout résonne de leurs tirs et des lambeaux de pages brûlées, portés par le vent, arrivent jusqu'à nous dans la rue Nemanjina. Ce sont là peut-être des pages d'Andrić, de Krleža ou de Mesa Selimović, de Santić ou de Mak Dizdar ; peut-être des passages de Shakespeare, dont Ilya Koljević s'est servi pour sa thèse de doctorat.

- 10 Le lendemain, il cite longuement un texte qui vient de paraître dans l'hebdomadaire *Nedelja*⁸ : un autre architecte, Bogdan Bogdanović, réagissant en particulier à la destruction de Vukovar en 1991, y expose l'une des dimensions du conflit comme la « lutte sans répit de l'amour des villes et de la haine des villes »⁹. I. Štraus évoque lui aussi « l'hystérie destructrice, folie de vengeance de l'extrême primitivisme rural sur la ville riche d'une identité, d'une tradition et d'une civilisation séculaires » ; il décrit Sarajevo comme « un symbole mondial de la civilisation dressée contre la barbarie ».

Mémoricide

- 11 Parallèlement au sentiment d'une agression contre l'identité architecturale et urbanistique de la ville, à travers la destruction de Vijećnica, les Sarajéviens vécurent aussi, à travers celle de la bibliothèque et de ses ouvrages, un sentiment d'agression contre leur identité culturelle propre. Évoquant la bibliothèque plus que le bâtiment, cette attaque fut le plus souvent qualifiée de « mémoricide » ou encore de « culturicide ». La Bibliothèque publique de Bosnie-Herzégovine, fondée en 1945, a été installée à Vijećnica en 1951. Elle remplissait les fonctions d'une bibliothèque nationale, notamment en établissant la bibliographie nationale du pays et en recevant le dépôt légal. Les capacités de Vijećnica se révélèrent très tôt insuffisantes et un appel d'offres fut lancé dès 1970 pour la construction d'une bibliothèque plus adaptée aux besoins. Un projet d'Ivan Štraus fut retenu en 1979, mais jamais réalisé. I. Ovčina, directeur de la bibliothèque, rappelle que toutes les personnes qui ont étudié à Sarajevo ont fréquenté un jour ou l'autre la Bibliothèque nationale, et ressentent pour elle un attachement : « Vijećnica représentait une partie de Sarajevo qui avait été aimée ». Il insiste sur la destruction de la mémoire à travers les collections de la Bibliothèque nationale : « le phénomène du "culturicide", le fait de brûler des livres et de détruire des bibliothèques, des musées, des temples, des monuments, connu par l'expérience et dans l'histoire, représente en fait une tentative de détruire la mémoire, les principes et éléments de base de la démocratie et des droits humains. La NUBBH¹⁰ est un exemple évident et récent de la forme du culturicide : seulement 10 % des près de trois millions de documents conservés à la NUBBH ont été sauvés des flammes et des bombes qui ont détruit Vijećnica le 25 août 1992¹¹ ».

Vijećnica en cours de restauration (2002)

Clichés Marie Ponchelet – Droits réservés

- 12 Dans un chapitre de son *Cahier de Sarajevo* intitulé *Le mémoricide*, J. Goytisoló rapporte sa vision de la bibliothèque incendiée lors de sa traversée de Sarajevo en pleine guerre¹² :

C'est la célèbre bibliothèque de Sarajevo qui offre le spectacle de désolation le plus terrible... Le bureau d'information du gouvernement désigne cet acte comme l'attentat le plus barbare qui ait été commis contre la culture depuis la Seconde Guerre mondiale. La vérité [...] c'est que ce crime ne peut être mieux défini que comme un crime contre la mémoire, un mémoricide. Étant entendu que toute trace islamique doit être extirpée du territoire de la Grande Serbie, la bibliothèque, mémoire collective du peuple musulman bosniaque, était condamnée a priori à disparaître dans les flammes de la purification vengeresse.

- 13 Mais en fait, la Bibliothèque nationale n'était pas une institution spécifiquement musulmane et n'était pas perçue comme telle par les Sarajéviens. L'Institut oriental, avec ses plus de 5 200 manuscrits arabes, turcs et persans, ses archives ottomanes, avait été lui aussi entièrement détruit le 18 mai. Mais c'est à la Bibliothèque Ghazi Husrev Beg, fondée en 1537 par un gouverneur ottoman, qu'une identité musulmane était le plus fortement attachée. Ses bâtiments furent endommagés mais les collections avaient été mises à l'abri. La plupart des témoignages relèvent le fait que les collections de la Bibliothèque nationale, accumulées au fil de l'histoire, quand la langue du pays se transcrivait en caractères arabes ou en « bosancica », un alphabet cyrillique particulier dans lequel avait été transcrit le plus ancien document de Bosnie-Herzégovine au 12^e siècle (alphabet encore utilisé au 19^e siècle), constituaient un patrimoine commun à toutes les communautés vivant dans le pays. Les collections récentes avaient été constituées par le dépôt légal et par une politique de coopération et d'échanges avec

des bibliothèques étrangères. Elles n'appartenaient pas plus au patrimoine des musulmans qu'à celui des Serbes, des Croates, des Juifs ou des Roms du pays.

- 14 E. Kujundžić, précédent directeur de la bibliothèque, soulignait dans les premières lignes d'un rapport à l'UNESCO¹³ :

Au fil du temps, la bibliothèque a accumulé environ trois millions de documents comprenant approximativement 6 000 titres de périodiques, 3 000 manuscrits et livres imprimés rares et anciens qui témoignaient du caractère multilatéral et multiethnique de l'histoire du pays.

- 15 Si nous revenons au témoignage d'I. Štraus, nous constatons que les écrivains qu'il nomme sont tous « yougoslaves » ; leurs origines, leurs parcours, leurs sentiments identitaires différent et se rejoignent : Miroslav Krleža (1893-1981) vécut en Croatie ; Ivo Andrić (1892-1975) vécut à Travnik en Bosnie centrale, à Višegrad à l'est et s'installa très tôt à Belgrade ; Mesa Selimović (1910-1982) vécut à Tuzla au nord, à Sarajevo, puis à Belgrade. Il était né dans une famille musulmane comme Mak Dizdar (1917-1971), originaire de Stolac en Herzégovine, qui vécut à Sarajevo et qui évoque dans sa poésie la Bosnie chrétienne médiévale. Aleksa Šantić (1868-1924), poète serbe d'Herzégovine, les précède d'une génération. Nikola Koljević, un spécialiste de Shakespeare, enseignant à l'Université de Sarajevo, avait rejoint les nationalistes serbes. Par cette allusion, I. Štraus rappelle qu'eux aussi partageaient le même patrimoine ainsi qu'un patrimoine universel, et relativise ainsi la thèse selon laquelle les agresseurs étaient des ruraux cherchant à détruire une culture urbaine.

- 16 Kemal Bakaršić, directeur de la bibliothèque du Musée national de Bosnie-Herzégovine, a été lui aussi témoin de l'incendie de Vijećnica¹⁴ :

L'attaque a duré moins d'une demi-heure. L'incendie a duré jusqu'au lendemain. Le soleil était obscurci par la fumée des livres, et au-dessus de la ville, des feuilles de papier brûlé, pages fragiles de cendre grise, descendaient comme une neige sale et noire. En attrapant une page, vous pouviez sentir sa chaleur, et un moment lire un fragment de texte dans une sorte de négatif gris et noir, jusqu'à ce que, la chaleur dissipée, la page fonde en poussière dans votre main [...] Mais je pense que le but de ce genre d'agression, contre des musées, des bibliothèques, est d'effacer en nous le souvenir de ce que nous sommes. Pour quelle autre raison quelqu'un voudrait-il brûler des livres ? Simplement pour créer une situation où les membres d'une société n'ont plus la mémoire de leur passé.

- 17 Plus loin, il définit son identité multiple, comme celle-là même que veulent détruire les nationalistes serbes :

Je suis musulman. Je suis athée. Je suis informaticien. Je pense être une sorte de personne cosmopolite. Le père de Marina est un Croate de Sarajevo. Sa mère est une Serbe de Banja Luka. Nous célébrons toutes les fêtes religieuses, musulmanes, catholiques et orthodoxes. Mes deux sœurs sont mariées à des Croates. Nous sommes donc mélangés dans tous les sens. Et je pense que la plupart des gens de Sarajevo ont la même histoire [...] Les nationalistes serbes de Pale, les agresseurs, disent qu'il n'est pas possible que Serbes et musulmans vivent ensemble. C'est ridicule. Et ce n'est pas vrai.

- 18 Ivan Lovrenović, écrivain, journaliste et éditeur, a intitulé son témoignage *La haine de la mémoire : livres brûlés et tableaux assassinés*¹⁵. On y lit :

Tout au long de cette longue nuit d'été, Sarajevo a été brillamment illuminée par le feu qui faisait rage dans Vijećnica, l'hôtel de ville du 19^e siècle qui devint plus tard la Bibliothèque nationale de Bosnie-Herzégovine. Noirs, couverts de suie, des papillons encore chauds – livres et papiers en flammes, le trésor de la bibliothèque – volaient tout autour et retombaient sur des parties éloignées de la ville. Se

rassemblant dans les rues et les allées environnantes au mépris total du danger, la moitié de Sarajevo — des gens affamés et frappés par la misère, épuisés par un siège long et cruel — se précipitaient pour sauver l'âme de leur ville.

Il poursuit par l'évocation de l'incendie de l'Institut oriental, du pillage de la bibliothèque du séminaire franciscain de Nedžarići, à l'ouest de Sarajevo, du mitraillage systématique des peintures d'un artiste serbe qui avait fui la partie de la ville contrôlée par les nationalistes, puis de l'incendie de sa propre bibliothèque.

- 19 Dans Sarajevo assiégée, les formes des réactions internationales de protestation parurent parfois saugrenues, si l'on en croit le témoignage de Zlatko Dizdarević, chef de rédaction du journal *Oslobodjenje* qui continua à paraître pendant toute la durée du siège¹⁶ :

5 novembre 1992. Hier soir, les grands noms de la vie culturelle et intellectuelle de Sarajevo ont gentiment répondu à leurs collègues de Paris [...] Ils étaient assis dans notre mairie¹⁷ incendiée, dans la bibliothèque calcinée où avaient été conservés tout notre passé, ainsi qu'une bonne partie de notre avenir. Sidran leur a parlé de "la mesure du mal", différente aujourd'hui d'il y a trois mois [...] Enfin Marko Vešović a adressé quelques mots aux amis parisiens [...] Il a dit que c'était bien de se soucier de la culture ici, mais que penser était déjà difficile en soi et qu'il était encore plus difficile de penser à la culture [...] Comment penser à la culture lorsqu'à Ahmatović, près de Sarajevo, les Tchetsniks font exploser un bus après y avoir fait monter cinquante personnes ?

Une reconstruction est-elle possible ?

- 20 Après l'incendie, les bibliothécaires ont continué à travailler. Dans des locaux de fortune, ils ont accueilli les publications qui continuaient à paraître, établi des fiches avec du papier de récupération¹⁸. 10 % des collections avaient été sauvées, dont des ouvrages rares, écrits en « bosancica », des archives, des manuscrits, orientaux pour la plupart, des publications franciscaines du 17^e siècle, des périodiques anciens, des cartes, qui ont depuis été restaurés. En 1997, la bibliothèque emménagea dans 3 000 m² des bâtiments d'une ancienne caserne, ce qui était nettement insuffisant¹⁹. Grâce à l'aide internationale et à la coopération avec des bibliothèques de l'ex-Yougoslavie, les collections ont pu être partiellement reconstruites. Mais les difficultés sont immenses.
- 21 La reconstruction de Vijećnica fut entreprise dès 1996, bien qu'il ait été suggéré que le bâtiment puisse rester en l'état à titre de témoignage²⁰. Mais près de vingt ans après l'incendie, on ne prévoit la fin des travaux qu'en 2014. Il est maintenant à peu près certain que la bibliothèque occupera symboliquement une partie du bâtiment, mais que celui-ci sera rendu en priorité à son ancienne fonction d'hôtel de ville, sans qu'aucune autre solution de relocalisation de la bibliothèque ne soit envisagée. La direction de l'établissement a lancé en 2007 un appel pour que celle-ci « dépasse le stade de la survie » et devienne « un des acteurs de la construction d'une société bosnienne fondée sur la connaissance et l'innovation²¹ ». Elle dénonçait l'indifférence de l'État et sa mise à l'écart par les autorités de la ville et du canton de Sarajevo pour toutes les décisions concernant Vijećnica.

Le bâtiment en travaux (2011)

Clichés Marie Ponchelet – Droits réservés

- 22 Le lien serait-il rompu entre Sarajevo, Vijećnica, ses livres et sa bibliothèque ? Alors qu'en 1992, la disparition de la bibliothèque avait créé un choc, son directeur faisait part en 2009 de ses doutes quant à l'existence d'une volonté de faire vivre une bibliothèque nationale dans le pays²². Celui-ci a beaucoup changé. Depuis la fin de la guerre et les accords de Dayton, Bosniaques, Serbes et Croates sont les trois « peuples constitutants » d'un État composé de deux entités, Fédération de Bosnie-Herzégovine et République serbe. La partition du territoire a entériné une répartition géographique ethnique. Le mode de représentation politique conduit les citoyens à agir en fonction d'une identité ethnique et affirmer une identité multiculturelle est un acte de résistance quotidienne qui requiert beaucoup d'énergie. L'activité économique et la vie politique sont paralysées. En février 2012, seize mois après les élections législatives d'octobre 2010, un gouvernement vient d'être installé et les budgets des années 2011 et 2012 ne sont pas encore votés. Les institutions à vocation nationale sont à l'abandon. Cet hiver, dans l'incapacité de payer le chauffage, la Galerie d'art, le Musée historique et le Musée national ont fermé leurs portes au public et la Bibliothèque nationale l'a évité de justesse. Le personnel qui a lancé un appel à l'État pour un financement a été rejoint par des personnalités comme le recteur de l'Université de Sarajevo Faruk Čaklovica qui, rappelant l'incendie de Vijećnica, a déclaré qu'une autre flamme menaçait de détruire les collections précieuses de Bosnie²³. Si Sarajevo a beaucoup changé après la guerre, quelques-uns de ses habitants restent donc attachés à l'existence d'une bibliothèque nationale qui garderait la mémoire du passé et participerait à la construction de l'avenir.

NOTES

1. Elle fut renommée Bibliothèque publique et universitaire de Bosnie-Herzégovine en 1971 puis Bibliothèque nationale et universitaire (Nacionalna i Univerzitetska Biblioteka Bosne i Hercegovine - NUBBH) de Bosnie-Herzégovine en 1995.
2. E. Barry, *How the Vijećnica was lost*, in *Metropolis Magazine*, 1999.
3. *Urbicide-Sarajevo : Sarajevo, une ville blessée* / Association of architects DAS-SABIH. - Bordeaux : Arc en rêve ; Paris : Centre Georges Pompidou, 1994
4. M. Bublin, *Gradovi Bosne i Hercegovine : milenijum razvoja i godine urbicida = The cities of Bosnia and Herzegovina : A millenium of development and the years of urbicide*. - Sarajevo : Međunarodni centar za mir, 1999
5. Bublin, p. 9
6. Z. Vuković, *L'assassinat de Sarajevo*. - Cadeilhan : Zulma, 1995, p. 121 Comme Vijećnica, l'ancienne poste et l'hôtel Evropa sont des constructions de l'époque austro-hongroise. Les tours Unis sont l'œuvre d'Ivan Štraus.
7. I. Štraus, *Sarajevo, l'architecte et les barbares*. - Paris : éd. du Linteau, 1994, p. 156-159
8. Publié en France sous le titre *L'Urbicide réalisé*, dans Vukovar, *Sarajevo : la guerre en ex-Yougoslavie* / dir. V. Nahoum-Grappe, Paris, 1994, p. 33-37, et dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 290, décembre 1993
9. Vukovar, *Sarajevo*, p. 34
10. Voir note 1
11. I. Ovčina, *Biblioteka između stvarnog i mogućeg : članci, studije i intervjui = National and university library Bosnia and Herzegovina*, Sarajevo, NUBBH, 2008 (Edicija Stručna bibliotečka literatura)
12. J. Goytisolo, *Cahier de Sarajevo*. - Strasbourg : Nuée bleue, 1993, p. 46-47
13. E. Kujundžić, *The National and University Library of Bosnia and Herzegovina in Sarajevo*. Rapport à l'Unesco en 2002.
14. K. Bakarsić, *The Libraries of Sarajevo and the book that saved our lives*, in *The New Combat*, Summer 1994
15. I. Lovrenović, *The Hatred of memory : burned books and murdered pictures*, in *The New York Times*, 28 mai 1994
16. Z. Dizdarević, *Journal de guerre : chronique de Sarajevo assiégée*. - Paris : Spengler, 1993, p. 182-183. Des artistes répondaient à une lettre-vidéo envoyée à Sarajevo par des intellectuels européens depuis Paris. A. Sidran et M. Vešović sont des poètes.
17. Probablement une traduction littérale de « Vijećnica » ?
18. Sur la situation de la Bibliothèque nationale après la guerre : *National and University Library of Bosnia and Herzegovina : 60 years in Mission of culture, Education and Science*. - Sarajevo, NUBBH, 2005 ; I. Ovčina, op. cit.
19. Vijećnica offrait 10 500 m² et la bibliothèque évalue ses besoins entre 20 et 25 000 m².
20. L'immeuble du journal *Oslobodjenje*, symbole de résistance, et celui du Conseil des ministres ont été aussi évoqués pour constituer ce type de monument.
21. I. Ovčina, S. Polimac, A. Rešidbegović, *Vijećnica - a Recognizable Symbol of the National and University Library of Bosnia and Herzegovina*. - Sarajevo : NUBBH, 2007
22. « Les gens ne sont pas forcément convaincus qu'il faut que la bibliothèque existe », entretien avec Morgane François, 18 février 2009, dans M. François, *La bibliothèque nationale de Sarajevo : abandon, appropriation ou réappropriation ?* Mémoire, Institut d'études politiques de Grenoble, 2009
23. *Bosnia's National Library appeals for funding*, in *Balkan insight*, 12 janvier 2012. En ligne : <https://balkaninsight.com/2012/01/12/bosnia-s-national-library-reducing-services-due-to-debts/>

AUTEUR

MARIE-GENEVIÈVE GUESDON

Conservateur à la BnF, secrétaire de l'Association d'amitié avec les bibliothécaires de Bosnie-Herzégovine